

Régions › Canton de Neuchâtel

**27.12.2013, 00:01 - Canton de Neuchâtel**

Actualisé le 27.12.13, 00:45

## Les classes "JET" débordent



**Plus de vingt personnes attendent d'intégrer les classes "Jeunes en transition" de La Chaux-de-Fonds pour apprendre le français.**

**LEA JELMINI (TEXTES) CHRISTIAN GALLEY (PHOTOS)**

Cette année, les classes JET de La Chaux-de-Fonds destinées aux jeunes âgés de 16 à 20 ans, qui ne parlent pas français, sont victimes de leur succès. Vingt-cinq jeunes se trouvent sur une liste d'attente. La raison principale: un grand afflux de familles portugaises et espagnoles qui viennent s'installer dans le haut du canton. Ces classes accueillent des jeunes arrivants de tous les pays, venus en Suisse pour des raisons politiques ou économiques. Depuis quelques mois, la crise économique et les accords autorisant la venue d'habitants de l'Union européenne pour travailler en Suisse amènent principalement des personnes originaires de la péninsule ibérique.

"Jusqu'à cette année, en augmentant la capacité d'accueil de nos classes, nous avons réussi à absorber les nouveaux arrivants", raconte Olivier Frei, sous-directeur de l'Ester (Ecole du secteur tertiaire). "C'est la première fois que nous rencontrons ce problème de manière aussi cruciale." La question d'ouvrir une nouvelle classe s'est évidemment posée, "mais on ne sait pas pendant combien de temps il y aura autant de jeunes en attente. Cela peut ne durer que quelques mois".

En effet, il existe un tournus relativement important dans ces classes, puisqu'en cours d'année certains élèves trouvent un emploi ou une solution de formation, et que d'autres rentrent au pays. Habituellement, les jeunes en attente peuvent donc être absorbés au fur et à mesure. "Ce qui est inquiétant, c'est qu'avec une telle liste d'attente, il est possible que certains ne puissent pas intégrer les classes JET avant la rentrée d'août 2014."

Autre problème: "Il n'était pas possible, dans l'urgence, de trouver tout de suite des professeurs et une salle pour ouvrir une classe supplémentaire." Ce n'est que depuis le début de l'été que la liste d'attente a pris une telle ampleur. Mais les jeunes qui se trouvent sur cette liste ne sont pas laissés à eux-mêmes. "Nous avons ouvert dès septembre 2013 en collaboration avec le CEFNA (formation pour adultes) un cours de français pour accueillir ces jeunes", explique Olivier Frei.

Une bonne solution, "mais elle ne satisfait pas forcément tout le monde, comme c'est parfois le cas dans les mesures transitoires", selon Laurent Feuz, chef du service cantonal des formations postobligatoires et de l'orientation. Si en juin 2014 ce problème existe toujours, il sera envisagé d'ouvrir une classe en plus. "On ne peut toutefois pas étendre ces classes à l'infini, car elles prévoient des stages. Or les possibilités ne sont elles non plus pas extensibles à l'infini", rappelle Laurent Feuz.

Dans le bas du canton, ce problème de liste d'attente n'existe pas. "Il n'y a que deux personnes qui attendent d'entrer en classe JET, et qui y seront intégrées en janvier", explique Eric Flury, doyen du secteur préapprentissage du CPLN. "Même s'il ne s'agit que d'une hypothèse, le problème constaté à la Chaux-de-Fonds est probablement lié au fait qu'il y a plus de logements libres dans le haut que dans le bas", estiment les responsables de ces classes.

### UN ANCIEN ESCLAVE VENU DE MAURITANIE SUR LES BANCS D'ECOLE

Les classes JET accueillent des jeunes d'horizons très différents. Pour illustrer ce fait, Eric Flury, doyen du secteur préapprentissage du CPLN et responsable des classes JET, raconte les histoires de deux élèves qui se trouvaient dans la même classe, il y a plusieurs années. "Une élève venait de Colombie. Elle avait beaucoup de facilité, elle était très scolaire, et a progressé très rapidement dans son apprentissage de la langue. Elle a ensuite intégré l'Université de Neuchâtel. Dans la même classe, il y avait un élève qui venait de Mauritanie. Dans son pays, il était esclave. Il portait d'ailleurs la marque de son maître sur le front, une marque qui ressemblait un peu à la cicatrice d'Harry Potter. Ce garçon était également bourré de capacités, mais il n'avait jamais eu accès à l'éducation. Il ne s'était jamais assis dans une salle de classe, il n'avait jamais tenu un crayon dans sa main avant d'arriver en Suisse. Pendant les premières semaines, il faisait des lignes de A, de B, de C... Il n'était pas scolaire, mais c'était un garçon qui savait vraiment bien se débrouiller, en raison de son parcours de vie. Plus tard, il a commencé à travailler dans un fast-food à Neuchâtel. Peu à peu, en remarquant son côté "débrouille", le restaurant lui a donné de plus en plus de responsabilités. Il y a quelque temps, son ancien professeur et moi avons été invités à manger chez lui. Il arrive souvent que nous soyons invités par d'anciens élèves, par exemple pour célébrer leurs mariages. C'est très touchant".

## **Se préparer à la vie professionnelle**

Il existe deux classes "Jeunes en transition" à Neuchâtel, au Centre professionnel du littoral Neuchâtelois (CPLN) et deux à La Chaux-de-Fonds, à l'Ecole du secteur tertiaire (Ester). Ces classes accueillent des jeunes allophones de 16 à 20 ans arrivés récemment de l'étranger dans le canton, qui n'ont plus l'âge d'étudier à l'école obligatoire ou qui ne possèdent pas un bagage linguistique suffisant pour commencer une formation professionnelle ou académique. Ces élèves peuvent étudier deux ans au maximum dans ces classes, financées par le canton et la Confédération.

Le système est un peu différent dans chacune des deux villes. A La Chaux-de-Fonds, la classe JET B accueille les arrivants et leur enseigne principalement les premières bases de français, cinq jours par semaine. La classe JET 2 se concentre surtout sur la préparation à l'entrée dans le monde du travail, de l'apprentissage ou de la formation. Les élèves de cette classe doivent effectuer trois ou quatre stages d'information en entreprise, d'au moins une semaine chacun.

A Neuchâtel, les élèves qui ne parlent pas du tout le français sont d'abord dirigés vers des cours de langue avant d'intégrer la classe JET 1, qui s'adresse à des élèves maîtrisant déjà un peu la langue, "puisque'elle prévoit déjà des stages", explique Eric Flury .

Des stages comme tremplin pour démarrer dans la vie active

La classe JET 2 est une classe de préapprentissage: trois jours par semaine, les élèves suivent des modules de cours très variés, qui les préparent à la vie professionnelle. Les deux autres jours sont destinés à des stages d'insertion professionnelle de longue durée. "Le but de ces stages, c'est que ces jeunes, dont le dossier n'est peut-être pas le meilleur sur le papier, puissent montrer ce dont ils sont capables, et que leur stage débouche sur une place d'apprentissage", détaille Eric Flury, qui est très satisfait du fonctionnement et de la mentalité qui règne dans ces classes. "Les élèves s'en sortent toujours bien. Ils ont souvent déjà travaillé et ont de l'or dans les mains."

Ce système existe depuis 22 ans. Il a vu, rien que ces sept dernières années, 719 entreprises participer à l'insertion professionnelle des pré-apprentis, dont les élèves des classes JET.